

Les locomotives ont fait entendre leurs sifflements, il est sept heures, c'est le temps du départ. Tout se fait sans trop de bruit ; plus de quarante wagons sont bientôt remplis ; trois locomotives conduisent vers Ste. Anne plus de deux mille pèlerins. A peine a-t-on laissé la gare de St. Hyacinthe, que dans chaque wagon, bon nombre se met en prière. Le cantique populaire en l'honneur de Ste. Anne fut le chant du départ. Que de fois l'on a répété ce chant d'amour à la Mère vénérée de la glorieuse Reine du Ciel ! Quand, vaincu par la fatigue, l'on cessait de chanter l'hymne de Ste. Anne, ce n'était que pour tourner les regards du côté de son auguste Fille, et si parfois on risquait quelques mots de conversation, le sujet n'était jamais autre que la puissance de la Bonne Ste. Anne sur le Cœur Sacré de Jésus. C'est ainsi que l'on priait sans cesse Celle qui attirait tous les cœurs vers la côte de Beaupré.

Vers quatre heures, le premier train, emportant près d'un tiers des pèlerins, arrivait à la Pointe Lévis, une heure après arrivait le second train, mais le troisième ne put se rendre que sur les huit heures. Il était beau encore le spectacle de cette foule recueillie et silencieuse. Chaque pèlerin allait en roulant son chapelet ou murmurant quelque prière à Ste. Anne, prendre la place qui lui était assignée sur l'un des cinq bateaux préparés pour nous transporter au sanctuaire de Notre Bienheureuse Patronne.

Vers six heures, les pèlerins commencent à débarquer, la procession se forme et la foule ivre de joie se rend au lieu depuis si longtemps